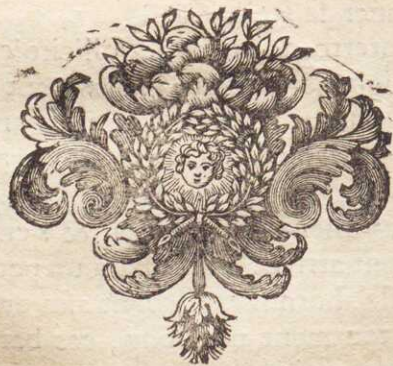


manda par trois fois s'il ne vouloit pas renier la Foy. Ayant toujours répondu que non, on alluma le feu. Le Martyr demeura debout au milieu de la flâme & de la fumée qui l'étouffoit, & on luy entendoit dire ayant les yeux élevez au Ciel. *O Dieu de miséricorde! aidez-moy. O tres-puissant Seigneur! faites par vostre grace que je demeure victorieux de mes ennemis. Jettez vos yeux charitables sur vostre pauvre creature.* JESUS MARIA aidez-moy. Ces Bourreaux impitoyables le voyant prest de rendre l'ame, luy jettoient de la neige sur la teste pour l'empêcher de mourir, & le pressoient d'invoquer les Camis: Mais le Martyr sentant que son sacrifice s'alloit acheuer, remercia Dieu par trois fois de la grace qu'il luy avoit faite de vouloir bien qu'il fût consommé dans les flâmes. Puis prononçant à haute voix JESUS MARIA, il rendit son esprit à Dieu. Ce martyre arriva en la Ville de Tacouca.

Trois ans après la conversion de ce brave & genereux Chrétien, un autre vieillard nommé Ignace Mozayemon fut brûlé comme luy à petit feu: mais parce qu'on avoit remarqué que Thomas au milieu des flâmes sentoit du plaisir à regarder le Ciel, les Juges ordonnerent que celuy-cy fût lié à deux poteaux avec des chaînes de fer, de telle maniere qu'il ne pût lever la teste. Cela ne l'empêcha pas d'estre constant dans la Foy jusqu'à la mort, & de declarer à ceux qui le pressoient de se rendre, qu'il n'y avoit point de tourment au monde qui le pût faire changer de resolution, il mourut le 10. Janvier 1626.



HISTOIRE DE L'EGLISE DU JAPON. LIVRE DIX-HUITIEME.

ARGUMENT.

ON invente de nouveaux tourmens pour faire souffrir les Fideles. Constance inébranlable de deux jeunes Chrétiens. On tourmente extraordinairement ceux de Ximabara & de Chicunozu. Horribles cruautés exercées sur des personnes de qualité. Nouveaux genres de supplices qu'on fait souffrir aux Chrétiens d'Arie & d'Arima. Actions memorables de quelques enfans. Constance merveilleuse d'un vieillard de soixante & douze ans. Quinze Chrétiens sont plongez dans la mer dans le fort de l'hyver. On en mene plusieurs autres aux eaux brûlantes de la montagne d'Ungen. Plusieurs jeunes Demoiselles & Dames Chrétiennes sont horriblement tourmentées. Dix Chrétiens sont

plongez dans les eaux bouillances d'Ungen. Les combats glorieux de Leonard Massudandezo.

I.
Nouveaux
tourmens
inventez
pour faire
souffrir les
Chrétiens.



QUELQUE horribles & extraordinaires qu'ayent esté les tourmens qu'on a fait souffrir aux Chrétiens jusqu'à présent, on peut dire, à celui près du feu, que ce n'estoit qu'un essay, au prix de ceux que les Tyrans ont inventé cette année 1627. pour tourmenter les Fideles. Je supplie mon lecteur de ne se point effrayer des spectacles affreux que je suis obligé de luy représenter, & de ne pas se laisser abbatre, comme s'il manquoit de Foy & d'amour, pour ne se pas sentir disposé à souffrir des tourmens semblables. Cette tentation est dangereuse, & il n'est pas sûr de demander à son cœur ce qu'il feroit en de telles rencontres. Il faut répondre à Satan que si vous estiez dans l'occasion, Dieu vous donneroit la grace de luy estre fidelle. Pour ceux à qui ces tourmens feront horreur, on les prie de ne pas trouver mauvais, si on blesse leurs oreilles par le recit des cruautéz barbares qu'on a exercées sur le corps de quelques Chrétiens. La fidelité que l'Historien doit au public & à la Religion, ne luy permet pas de supprimer des actions heroïques de vertu, qui tournent à la gloire de Dieu, au bien de son Eglise, à l'édification des Chrétiens & à l'honneur des Martyrs, dont on ne connoitroit pas la patience, si on ne connoissoit la grandeur de leurs tourmens. On ne représente pas icy une Medée parricide sur un theatre : mais on fait voir les combats & les victoires des Martyrs qui ont triomphé des Tyrans, & dont la generosité doit estre connue de la sainte Eglise, quoy que les oreilles delicates en doivent un peu souffrir.

Bugondono Seigneur de Facacu, qui est le Royaume d'Arima, étant à la Cour fut accusé de malversation dans son Gouvernement, & ce qui pensa le perdre, c'est qu'en même temps le Xogun receut nouvelles que le Pere Provincial des Jesuites & ses Compagnons avoient esté arrestez sur ses terres, ce qui mit l'Empereur en furie, & le determina à luy oster la vie & le Gouvernement, parce qu'il luy avoit fait entendre qu'il n'y avoit plus de Chrétiens dans ses Etats. Neanmoins quelques Grands de la Cour l'appaiserent à force de presens : ainsi Bugondono fut



renvoyé avec ordre de mieux faire son devoir & d'exterminer entièrement les Chrétiens de son pais.

Dés lorsqu'il fut arrivé à Arima, ce mal-heureux Courtisan voulant faire éclater son zele par des cruautés inouïes, commença par publier un Edit dans toutes les Villes & dans tous les Villages, que tous les Chrétiens eussent à donner leur nom. Les femmes ne furent point mises en ce premier rôle, comme elles le furent depuis; mais on prit le nom de tous les hommes, même des enfans, jusqu'à ceux qui estoient à la mamelle & qui n'avoient que deux jours. Ensuite il fit faire trois instrumens de fer qu'on devoit faire rougir dans le feu, pour imprimer sur le front & sur les deux jouës des Martyrs ce mot, *Quirixitan*, c'est-à-dire Chrétien. En l'un des fers, il y avoit *Quiri*. En l'autre *xi*, & au troisième *tan*. Il les divisa de la sorte, tant parce que les caracteres estoient trop grands, que pour faire plus de peine & de confusion aux Martyrs.

Les Gouverneurs qui dépendoient de Bugondono, résolus d'exécuter ses ordres, s'attaquerent d'abord aux chefs de la Ville de Ximabara, qu'ils emporterent partie par promesses, partie par menaces, & la plupart du peuple suivit leur exemple. Il y en eut néanmoins qui tinrent ferme & qui signalerent leur courage: car sans parler d'un Bourgeois d'Arie, qui souffrit gayement qu'on luy imprimast ces caracteres sur le visage & qu'on luy coupast le doigt d'après le pouce, deux jeunes Pages de Bugondono Jean & Michel, dont nous avons déjà vû les combats, firent éclater en cette occasion leur fidélité inviolable. Leur Gouverneur qui estoit Payen les ayant appelez, les sollicita par beaucoup de prières de retourner au culte des Idoles: mais les voyant inflexibles, & à ses prières & à ses promesses, il les menaça de leur couper à tous deux les doigts des mains, s'ils ne condescendoient à ses volontez. Il n'eut pas plutôt lâché la parole, que ces deux enfans luy presenterent leurs doigts, leurs mains & leurs bras pour estre coupez. Le Gouverneur offensé de cette espee d'insulte, alloit exécuter son dessein, si un homme qui estoit présent ne l'eût arrêté. Il les chasse donc en furie de son logis, & les menace de les déferer au Tono, s'ils ne changent de résolution.

Michel qui avoit une mere avancée en âge & un frere fort jeune, craignant que s'il les exposoit aux tourmens, ils n'eussent pas assez de courage pour les supporter, se condamna luy-

II.
Constance
de deux jeu-
nes Chré-
tiens.

même à un exil volontaire. Il sort donc de nuit avec sa famille & se va cacher dans une forest, où il demeura cinq jours souffrant toutes les incommoditez imaginables, puis se retira à un autre Royaume.

Cette retraite de Michel fit tomber sur Jean le tonnerre de la persecution. Le Gouverneur le rappelle, l'interroge, le menace & fait tout son possible pour l'ébranler. Comme le jeune homme luy répondoit d'un ton ferme & intrepide, il luy fit bruler le visage avec un flambeau. Jean souffrit ce tourment avec une patience heroïque, & quoy que les narines luy pourrissent ensuite, il ne se laissa point abatre à la douleur. Quelques jours après le Gouverneur l'entreprit de nouveau & luy fit de plus grosses menaces: mais comme le jeune homme ne s'en étonnoit point, il luy fit mettre une corde au cou & le fit attacher à une poutre; de maniere qu'il ne touchoit la terre que du bout des pieds. Le jeune enfant demeura quelque temps suspendu de la sorte. Il dit depuis qu'il ne souffrit point d'autre mal, qu'un peu de foiblesse.

Le Tyran l'en voyant revenu, luy fait passer une corde au travers du corps, & luy ayant attaché les pieds & les mains derrière le dos, le fait en cet estat élever en l'air & tourner rapidement, tourment qui est plus grand qu'on ne s'imagine. Jean perdit aussi-tôt la connoissance par un ébranlement si furieux, & il alloit mourir, si le Gouverneur ne l'eût fait délier. Or comme il craignoit qu'on ne scût qu'il avoit des Pages Chrétiens, il n'osa passer outre, mais il le chassa de la Ville. Jean y demeura caché jusqu'à ce qu'il eût le bon-heur de donner sa vie pour JESUS-CHRIST, comme nous verrons dans la suite de cette histoire.

III.
Chrétiens
de Xima-
bara & de
Chicunozu
cruellement
tourmentez.

Dans le pais de Ximabara quatre-vingt Chrétiens ayant appris que le feu de la persecution s'allumoit de plus en plus, s'unirent ensemble & se promirent l'un à l'autre qu'ils mourroient pour la Foy. Le Tono en ayant esté averti, les fit conduire dans une Citadelle, & ordonna au Commandant d'user de toutes les voyes de douceur & de rigueur pour les pervertir, jusqu'à les menacer du feu. Mais tout cela n'ayant point eu d'effet, il les punit en cette maniere. Il y avoit quatre puissans hommes à une porte par où ils devoient sortir. Ils passoient un à un, & aussi-tôt qu'un d'eux estoit hors de la porte, ces Bourreaux les roïoient de coups de baston. Plusieurs en moururent, les au-

tres

tres furent renvoyez en leur maison, moulus, brisez & estropiez.

Mais cela n'est que jeu au prix de ce qu'on fit souffrir aux Chrétiens de Cuchinozu. Bugondono scachant que les Chrétiens de ce pais-là estoient les plus attachez à leur Religion, & que les deux premiers habitans de la Ville estoient les plus zelez pour sa défense, il les fit saisir & amener à Ximabara avec leur famille. Le premier s'appelloit Joachim Minesuyedai; sa femme avoit nom Marie & sa belle mere Marie Piz. Le second estoit Gaspar Nagaisosan, & sa femme Isabelle.

Après avoir esté interrogez & pressé de changer de Loy, comme ils eurent répondu, qu'il n'y avoit point de tourmens qu'ils ne fussent prests de souffrir plutôt que d'adorer des Idoles, ils furent conduits par l'ordonnance du Tono au travers de la Ville à un lieu public, où estant liez à un poteau, on leur imprima avec des fers rouges de feu le nom de Chrétien au front & aux deux jouës. Ils endurerent tous cinq ce tourment avec une patience admirable, sans seulement remuer la teste. Il n'y eut que la belle-mere, qui estant aveugle & âgée de quatre-vingts ans, & n'estant point avertie du mal qu'on luy alloit faire, lorsqu'elle sentit le feu, baissa la teste par un mouvement naturel: mais sa fille luy en ayant fait une petite reprimande, elle la leva aussi-tôt, & souffrit l'impression du feu avec une constance merveilleuse. Ils demurerent tout le reste du jour liez & exposez aux railleries des passans, puis on les remena en prison.

Le lendemain on leur dépouilla la moitié du corps, & on les lia à des poteaux au lieu le plus fréquenté de la Ville. Ils furent deux jours en cet estat, exposez au vent & au froid dans le fort de l'hyver, & souffrant une confusion qui leur estoit plus sensible que tous les tourmens imaginables. Le Tyran ne se contenta pas de les avoir ainsi traitez à Ximabara, il voulut leur faire souffrir la même peine à Cuchinozu parmi ceux de leur connoissance. Les femmes furent menées par mer & les hommes par terre sur de mechans chevaux, avec de grands écriteaux & des banderoles de papier qui leur pendoient derrière la teste. Les Chrétiens dans tous les lieux par où ils passoient, les voyant ainsi defigurez se mettoient à genoux, leur demandant leur benediction & se recommandant à leurs prieres.

Tome II.

Vuu

Lorsqu'ils furent à Cu hinozu, on les exposa comme à Xamibara dans une place publique. A peine furent ils liez, qu'un jeune homme âgé de vingt-six ans, nommé Louïs Xinsaburo, qui estoit fils de ce brave Mathias qui mourut pour la Foy l'an 1624. fend la presse, se jette aux pieds des Martyrs, les baise, & les embrasse avec une ferveur inroyable. Les Bourreaux irrités au dernier point, le prennent, l'arrachent & luy donnent tant de coups de baston, qu'il jettoit le sang par les yeux, par la bouche & par les narines: Et comme il ne se plaignoit de rien, ils luy couperent un doigt de la main droite, & l'ayant dépouillé, l'attachèrent avec les autres, avec lesquels il eut le bon-heur de souffrir mille outrages & de mourir pour JESUS-CHRIST, comme nous verrons bien-tost.

Ces braves Martyrs ayant fait triompher la Foy dans ces deux Villes, furent menez en diverses Provinces, pour intimider les Chrétiens par un spectacle si affreux. Je ne puis dire le nombre des hommes, des femmes & des enfans, à qui on fit souffrir la même peine: on coupa un doigt aux uns, on brûla toutes les parties du corps avec des tisons ardens, & avec des flambeaux aux autres. On rompit les jambes à plusieurs, & on leur écrasa la teste entre deux bois. Il se trouva jusqu'à vingt-sept femmes qui souffrirent constamment les tourmens les plus atroces, & qui lasserent les Bourreaux par leur invincible patience.

Après qu'on eut promené par quantité de Provinces ces glorieux témoins de JESUS-CHRIST, qui portoient sur le visage les caractères de leur Foy, & dont le nombre estoit monté jusqu'à dix-huit, les Tyrans les menerent en une autre ville nommée Fimi, où ils firent dresser dix-huit colonnes, & les ayant dépouillés, les y attachèrent pour donner de la terreur à ceux du pais. Ils couperent ensuite le pouce de la main à Thomas Xingero, à Comec & à Thomas Fioyemen. La femme de ce dernier se nommoit Agathe: comme elle faisoit paroître une constance admirable, ces barbares luy couperent trois doigts de chaque main. Ensuite ils luy imprimerent & aux trois serviteurs de Dieu, avec des fers ardens, le nom de *Chrétien* sur le visage. La plupart des Chrétiens de ce pais, épouvantés par ce spectacle, se rendirent à la discrétion des Juges. Il n'y en eut que cent cinquante qui s'enfuirent en d'autres pais,

De Fimi on les fit passer à Coga. Les Juges ayant délié Madeleine femme de Thomas Fioyemen, luy ordonnerent de s'en retourner à sa maison. *Quoy? répond cette noble Dame, que je m'en retourne chez moy, pendant que vous m'enlevez mon mary? Cela ne sera pas; je l'accompagneray à la vie & à la mort: c'est ce que je luy ay promis, & je tiendray ma parole.* Nonobstant sa résistance, on l'enferma dans une maison, & on mit des gardes à la porte. Estant là elle se mit à pleurer & à conjurer ses gardes de la laisser aller: mais ils se moquerent d'elle. Quelque temps après ayant sçu que les Martyrs s'alloient embarquer pour passer à Coga, elle trouva moyen de s'échaper, & s'en alla au port le plus viste qu'elle put: mais les Gardes courant après, la reprirent & la ramenerent par force à son logis, separation qui luy fut plus insupportable que tous les tourmens qu'elle avoit endurez.

Les dix-sept serviteurs de Dieu estant arrivez à Coga, on les lie pour la cinquième fois, on les dépouille & on les expose aux yeux de tout le monde. Il y en avoit dix du Royaume de Moqui qui n'estoient point encore marquez au front & aux jouës comme les autres. Ce fut là qu'on leur imprima ces nobles caractères. Puis on leur coupa à chacun un doigt: mais d'une manière barbare; car ils prenoient des ciseaux tout rouges de feu, dont ils coupoient par petits morceaux la chair qui est autour des doigts; après quoy ils coupoient le doigt lentement, non pas tout d'un coup, mais à plusieurs reprises. Les Confesseurs de JESUS-CHRIST souffrirent ce tourment sans se plaindre: Mais on ne vit rien de comparable au courage du jeune Alexis; car on luy coupa les cinq doigts de la main les uns après les autres. On les avoit décharnez auparavant avec ces ciseaux ardens, sans qu'il jettast un seul soupir, ou qu'il fît paroître la moindre foiblesse.

Les Chrétiens de Coga épouvantés de la rigueur de ce supplice, ne sçavoient quelle résolution prendre. Les uns s'enfuirent en un autre pais. Les autres se rendirent à la volonté des Tyrans, écrivant leur nom dans un Livre, qui avoit pour titre: *Noms de ceux qui ont renié la Foy de JESUS-CHRIST.* Il y en eut à qui on prit la main par force pour faire quelques marques. D'autres demeurèrent fermes & inébranlables: entre lesquels le plus signalé fut un jeune homme de trente-quatre

ans, nommé Jean Araqui Cauxichi. Comme on luy eut pris la main pour le faire signer, il la retira par force, protestant qu'il ne commettrait jamais cette perfidie. Le Président se persuadant que le fer & le feu le feroient changer de langage, ordonna qu'on luy coupast les doigts avec des ciseaux ardens. Jean aussi-tost étend la main, & les Bourreaux se disposoient à obeir, lorsque le Daïquan, qui est comme le Lieutenant du Tono, demanda qu'il luy fût mis entre les mains, esperant qu'il le feroit condescendre à ses volontez.

Il le mene donc à une maison, où après beaucoup de discours qui n'eurent aucun effet, il ordonna à un des assistans de luy prendre la main & de luy faire écrire son nom: On se jette sur luy, & on la luy prend par force: mais Jean l'ayant retirée, en donna un grand soufflet à celui qui la tenoit: ce qui irrita tellement les Idolâtres, qu'ils penserent l'assommer à coups de baston. Après ce mauvais traitement, ils luy font mettre le doigt dans de l'encre pour tracer quelque marque sur le papier: mais comme on luy conduisoit le doigt, il eut l'adresse de prendre la feuille de papier & de la déchirer en deux.

Ce fut alors que les assistans transportez de rage, après luy avoir donné mille coups, le dépouillerent & le lierent à un poteau: puis avec des tenailles ardentes luy arracherent la chair des doigts. Après quoy ils allumerent une poignée de roseaux & luy brûlerent le premier doigt, ensuite le visage, puis les côtes l'espace d'une heure entiere: & pour le desfigurer d'une maniere à faire peur, après avoir jetté de l'eau sur son visage brûlé, ils le luy froterent & l'écorcherent avec une poignée de jonc marin. Jean souffrit tout ce tourment avec un si grand courage, qu'il merita d'estre joint aux dix-sept Martyrs qui furent remenez à Ximabara & mis dans les prisons, où nous les laisserons reposer pour un temps pour aller voir ce qui se passe à Taracu.

IV.
Horribles
cruautés
exercées sur
des Chré-
tiens de
qualité.

Bugondono ayant ordonné à ses Gouverneurs de faire renier la Foy à tous ceux d'Arima, ils commencerent par Sucorie, qui n'en est éloignée que d'une lieuë & demie. Il y avoit là un vieillard de soixante-huit ans nommé Thomas Soxin Receveur du Domaine, qui avoit un fils appelé Jean Tempey, tous deux rendoient de tres-grands services à la Religion & retiroient les Peres dans leur logis.

Jean se trouva à Ximabara pour les affaires du Tono lors-

que la persecution commença. Après qu'il les eut terminées, un des Gouverneurs qui avoit nom Tanaca Tabioie & qui estoit son intime amy, l'appella & le conjura avec larmes de donner quelques marques qu'il renonçoit à la Religion Chrétienne, comme d'écrire quelque chose de sa main. Après quoy il luy presente une plume. Jean indigné de cette proposition, jette la plume à terre, & après avoir remercié le Gouverneur des bontez qu'il avoit pour luy, luy declara d'un air fort resolu, qu'il perdrait plutôt mille vies que de commettre cette impiété, & qu'il le supplioit s'il l'aimoit de ne luy en plus parler. Comme il n'y a point de veritable amitié, si elle n'est fondée sur la vertu, ce Gouverneur qui apprehendoit la colere du Tono s'il dissimuloit avec Jean, l'avertit serieusement de prendre garde à ce qu'il alloit faire, & que s'il ne vouloit pas suivre les conseils d'un ami, il seroit obligé de luy faire sentir la severité d'un Juge: C'est pourquoy qu'il se préparast luy & son pere à donner satisfaction au Tono.

Le brave cavalier entendit bien ce que cela vouloit dire. Il s'en va sur l'heure même trouver son pere & luy raconte ce qui s'estoit passé. Ensuite il se confesse au Pere de Couros qui estoit chez luy pour le disposer au combat. Le bon vieillard qui avoit paru autrefois timide & chancelant, receut cet avis avec tant de joye, qu'on en estoit dans l'étonnement, & les Chrétiens disoient entr'eux que ce n'estoit plus Thomas, mais un autre homme. En effet la grace avoit fait ce changement, & il disoit luy-même au Pere de Couros. *Mon Pere, je ne sçay quel changement Dieu a fait en moy, mais je ne me connois plus moy-même. Aidez-moy à remercier sa divine bonté, & à bien employer le peu de vie qui me reste.* Ces deux serviteurs de Dieu demurerent trois jours à se préparer à la mort, & encourageoient les autres Chrétiens au martyre.

Cependant Bugondono estant informé du refus que Jean avoit fait de signer, & ne voulant pas perdre un sujet qui luy estoit si utile, luy envoya trois Gentilshommes pour luy persuader d'obeir aux volontez du Prince: mais ils n'eurent point d'autre réponse de luy, sinon qu'il estoit plus obligé d'obeir à Dieu qu'aux hommes. Alors le Tyran le fit conduire luy & son pere avec quelques autres Chrétiens, devant les trois Gouverneurs, qui leur firent une peinture

Vuu iij

re effroyable des tourmens qu'on leur alloit faire souffrir. Plusieurs en furent si effrayez qu'ils en perdirent courage : mais les autres tinrent ferme contre des menaces si terribles. Voicy leurs noms. Thomas Soxin ; Grace sa femme ; Jean Tempei leur fils ; Barthelemy Baba Sanuyemon ; Claire sa femme & quatre de leurs enfans. Leon Nacaima Paul Quinzo & Jean Jesioie son fils ; Jean Quisachi ; Denis Saiqui Tenca ; Quizo & Louïs son fils ; Damien Ichiata & Michel Ichizo frere & cousins de Denis & Luce femme de Damien.

Le Gouverneur les ayant tous sollicité de se rendre, & voyant qu'il perdrait sa peine, il en vint enfin aux effets. Il fait amasser une grande quantité de charbons qu'il fait allumer, & ayant étendu des barres de fer dessus, il y fait coucher le bon vieillard Thomas. Deux hommes luy tenoient les mains & deux autres les pieds, non pas pour l'empêcher de s'enfuir, mais pour le rostir lentement comme un autre saint Laurens. En effet ils le tournerent tantost d'un costé, tantost de l'autre. De sorte qu'en peu de temps il fut tout grillé & faisoit horreur à voir : mais le saint vieillard ne disoit mot, & souffroit ce tourment avec une constance prodigieuse. Les Juges avoient ordonné que Jean fût présent à ce supplice, esperant qu'il seroit attendri par les douleurs de son pere. Mais la grace fut plus forte que la nature, & ce spectacle affreux au lieu de l'ébranler ne fit que l'affermir. Il brûloit d'un saint desir d'estre couché auprès de son pere & de mourir à ses costez. Les Tyrans luy accorderent en partie ce qu'il desiroit : car on retira le pere & on mit le fils en sa place. Quelle douleur au pere ! Quelle satisfaction au fils ! Quelle foy ! quel amour & quelle patience à l'un & à l'autre !

On traita le fils comme on avoit fait le pere, le tournant de tous les costez. Le feu penetra si avant, qu'après avoir fait fondre & distiller sa chair sur les charbons, on luy voyoit les os. Ce Heros Chrétien à l'exemple de son divin Maître ne rendoit point injure pour injure, & ne menaçoit point ceux qui le traitoient si cruellement : mais benissoit Dieu dans ses tourmens, & souffroit avec une patience extrême ces douleurs excessives. Lorsqu'on tira ces deux serviteurs de Dieu de leur gril, on voyoit sortir de leur bouche une fumée noire & rougeastre, comme s'ils eussent respiré le feu & la flamme par la bouche.

Ce spectacle n'adoucit point la fureur des Tyrans. Ces barbares enragez de se voir surmontez par la patience de ces deux Martyrs, les font lier ainsi rostis à un poteau, & ordonnent qu'on leur coupe les oreilles. Le bourreau en coupa une à Jean si près de la chair, qu'il luy emporta une partie de la joue. Après quoy ils leur firent imprimer sur le visage avec des fers chauds le nom de *Chrétien*. En sorte qu'ils n'estoient plus connoissables, tout le corps n'estant plus qu'une peau grillée & enfumée. On les laissa en cet estat un jour entier sans mettre d'appareil à leurs playes.

Après ces horribles cruautés, les Gouverneurs demanderent aux autres Chrétiens s'il y avoit quelqu'un d'entr'eux qui voulût subir les mêmes tourmens. Aussi-tost Barthelemy se leva de sa place & se va mettre auprès du feu. Mondo en conceut un tel dépit, qu'après l'avoir chargé d'injures, il déchargea sur luy plusieurs coups de baston : mais cela de telle force, qu'il le jeta comme mort par terre. Il se releva néanmoins peu de temps après, & s'estant mis à genoux, il attendit le coup de la mort : mais Mondo en demeura là. Il ordonna seulement qu'ils fussent tous dépouillez, liez à un poteau & exposez un jour entier aux outrages des passans. Il n'y eut que Luce & Claire qu'il mena dans une chambre, esperant les pervertir par ses promesses ou par ses menaces. Mais voyant qu'il n'y gaignoit rien, il les fit tourmenter d'une maniere que la pudeur ne permet pas de declarer : puis les fit mettre avec les autres en prison, où ils passerent la nuit louant Dieu & s'exhortant mutuellement au martyre.

Le lendemain on tira les peres & les meres de prison pour tourmenter leurs enfans en leur presence : Car les Tyrans se persuaderent que cette vûe feroit plus d'impression sur leur esprit que le feu ne pouvoit faire sur leur corps. Ils entreprirent d'abord les fill's de Barthelemy, il y en avoit une nommée Reyne qui n'avoit que douze ans, & qui possédoit tous les avantages de corps & d'esprit qu'on peut desirer dans une jeune Demoiselle. Ayant esté sommée de renier la Foy, & ayant répondu avec ses sœurs qu'elle vouloit mourir pour JESUS-CHRIST, on l'attacha à un pieu les pieds en haut & la teste en bas ; puis on luy brûla tout le corps avec une torche allumée. On s'attendoit qu'une jeune fille si tendre & si delicate

sentant la violence du feu, jetteroit des cris effroyables : mais tout le monde fut dans l'étonnement, voyant qu'elle ne se plaignoit point, & qu'elle demeurait aussi tranquille que si elle n'eût rien senti. En effet elle confessa depuis qu'elle n'avoit rien souffert du feu, mais seulement de la fumée qui luy entroit dans les narines.

Cependant on fit sçavoir au Gouverneur que le bon vieillard Thomas qui estoit en prison n'en pouvoit plus, & qu'il alloit mourir de ses playes. Ce Tyran inhumain au lieu d'en avoir compassion, ordonne aussi-tôt qu'on luy coupe quatre doigts de la main, puis qu'on le jette tout vif dans la mer avec une pierre au cou. L'ordre estant donné, on prépare deux barques dans lesquelles on met Thomas & Grace sa femme, Jean Tempey leur fils & deux autres Chrétiens, pour voir par la mort de Thomas le traitement qu'ils devoient attendre.

Lorsqu'ils furent au large, ils couperent les doigts au saint vieillard, puis luy lierent les pieds & les mains avec deux cordes qu'ils tenoient par le bout, & l'enfoncerent quatre fois dans la mer entre les deux barques : & comme il protestoit toujours qu'il vouloit mourir Chrétien, il luy mirent une pierre au cou & le laisserent aller au fond de l'eau, où il finit son martyre. Ce Saint peut dire plus justement qu'aucun Martyr : *Seigneur nous avons passé par le feu & par l'eau, & vous nous avez mis ensuite dans un lieu de rafraichissement.* Ce martyre arriva l'an 1627.

V.
Tourmens
nouveaux
qu'on fit
souffrir aux
Chrétiens
d'Arie &
d'Arima.

Jean Tempey ayant vû mourir son pere, croyoit qu'on luy alloit faire le même traitement, & il en paroissoit tout joyeux : mais Dieu le reservoit à de plus grands combats. Le Tono voyant dans les prisons ce brave Martyr tout couvert de playes, avec Grace sa mere & trois autres Chrétiens marquez au visage, resolut de les mener à Arie & à Arima pour jeter la terreur & l'épouvante dans le cœur de tous les Fideles. On les met donc tous à cheval, portant un chapeau de papier à la teste avec une banderole, où il y avoit écrit : *Chrétiens larrons.* Ils les qualifierent de la sorte pour les rendre plus odieux au peuple : mais parce que le Tempey avoit le corps tout brûlé, il fut porté dans un cercueil de roseaux sur les épaules de deux hommes.

Lorsqu'ils furent arrivez à Arie on dressa quatre especes de croix, qui avoient deux pieces de bois en travers, l'une au haut

haut & l'autre au bas, & on y attachait les quatre Confesseurs de JESUS-CHRIST, le corps tout nud, les pieds liez à la traverse d'en bas, & les mains à celle d'en haut. Jean n'y fut pas attaché, parce qu'il estoit trop foible. Après avoir esté quelque temps exposez à la vûe, aux outrages & à la raillerie des Idolâtres, on coupa deux doigts de chaque main à Lotiis fils de Quizo & à Leon Nacaima Socan. Pour Barthelemy Sanuyemon & Grace femme du Martyr Thomas Soxin, qui estoit fort âgée, on leur brûla tout le corps avec des torches de pin allumées, tourmens que les Martyrs souffrirent avec une patience admirable.

Le barbare Mondo ayant donné ce spectacle aux habitans d'Arie pour ébranler leur Foy, il les somma tous de renoncer au Christianisme s'ils ne vouloient souffrir les mêmes tourmens. Quantité quitterent le païs ; d'autres abjurèrent la Foy. Cinquante demeurèrent constans, & protesterent qu'ils ne changeroient jamais de sentiment, ce qui mit les Gouverneurs en grande colere.

Il y avoit dans la ville un homme de grande consideration & pour ses biens & pour sa vertu, nommé Paul Furuye. Comme on prenoit le nom de tous les Chrétiens, Lotiis son fils fit en sorte qu'il ne fût point mis sur le rôle, craignant qu'il ne succombast à la violence des tourmens, parce qu'il estoit infirme & qu'il avoit soixante & dix ans. Le bon vieillard ayant appris le mauvais office que son fils luy avoit rendu, en conçut un si grand déplaisir, qu'il ne voulut point manger, jusqu'à ce qu'on l'assurast que le Xoiaque avoit écrit son nom. Alors transporté de joye il se met à table & fait un festin à ses parens, auxquels il témoigna qu'il sentoit dans son cœur une satisfaction qu'il ne pouvoit exprimer.

Le jour suivant Mondo fit appeler le pere & le fils pour rendre compte de leur creance. Comme ils eurent déclaré qu'ils estoient Chrétiens & qu'ils le feroient jusqu'à la mort, il fait prendre le pere, & après luy avoir fait donner un nombre infini de bastonnades, il le fait lier tout nud à un poteau & luy fait brûler tout le corps avec des torches ardentes. Le saint vieillard souffrit ce cruel supplice avec une force heroïque : mais le feu & les coups de baston qu'il avoit receus, le mirent en tel estat, que peu de jours après il en mourut.